



L'économie de la filière veau de boucherie dans l'UE Situation et perspectives

**Jean.Claude GUESDON
et Valérie NOËL**

GEB - Institut de l'Élevage

8 & 9 NOVEMBRE 2006 : SAINT-MALO - FRANCE

4^{EME} SYMPOSIUM INTERNATIONAL DE LA FILIÈRE VEAU

"Enjeux et nouvelles perspectives pour la filière veau"

La production de veau de boucherie dans l'UE à 25, en 2005

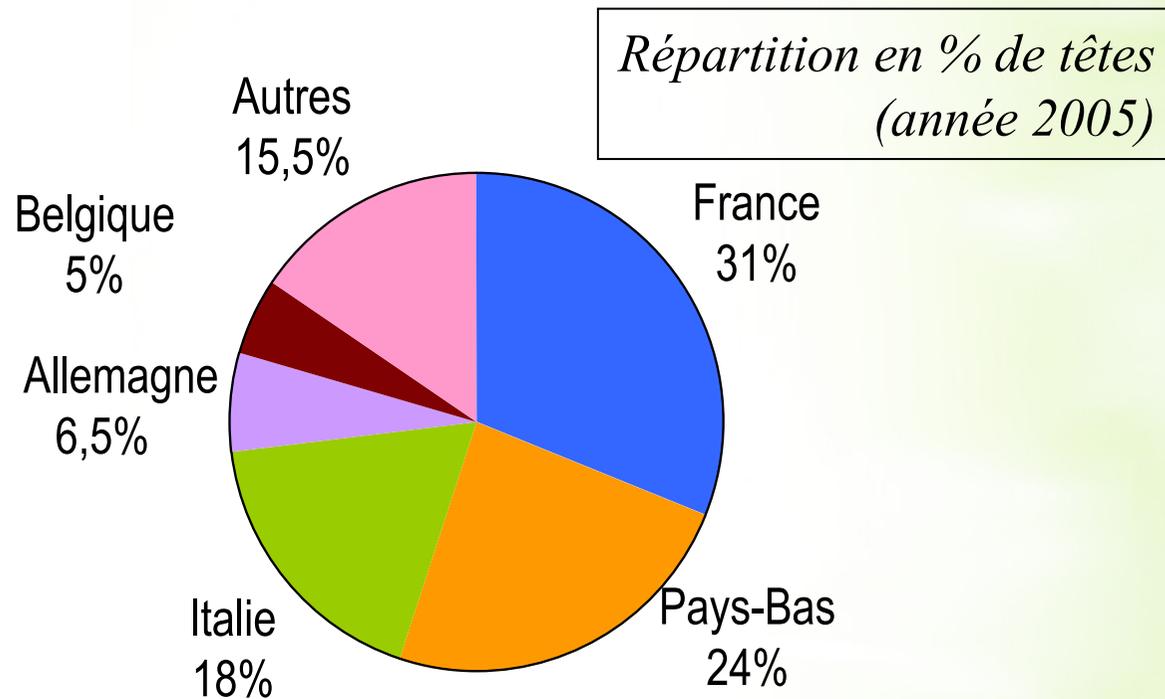
- **5,5 M de têtes**
 - **300 000 têtes de moins qu'il y a 10 ans**
 - **mais une production stabilisée ces 5 dernières années**

- **Soit la destination de 28 % des veaux issus annuellement du cheptel laitier de l'UE à 25: la moitié des veaux mâles**

- **Ceci pour une production de 790 000 téc**
 - **soit environ 10 % des tonnages de viande bovine produits dans l'UE à 25**

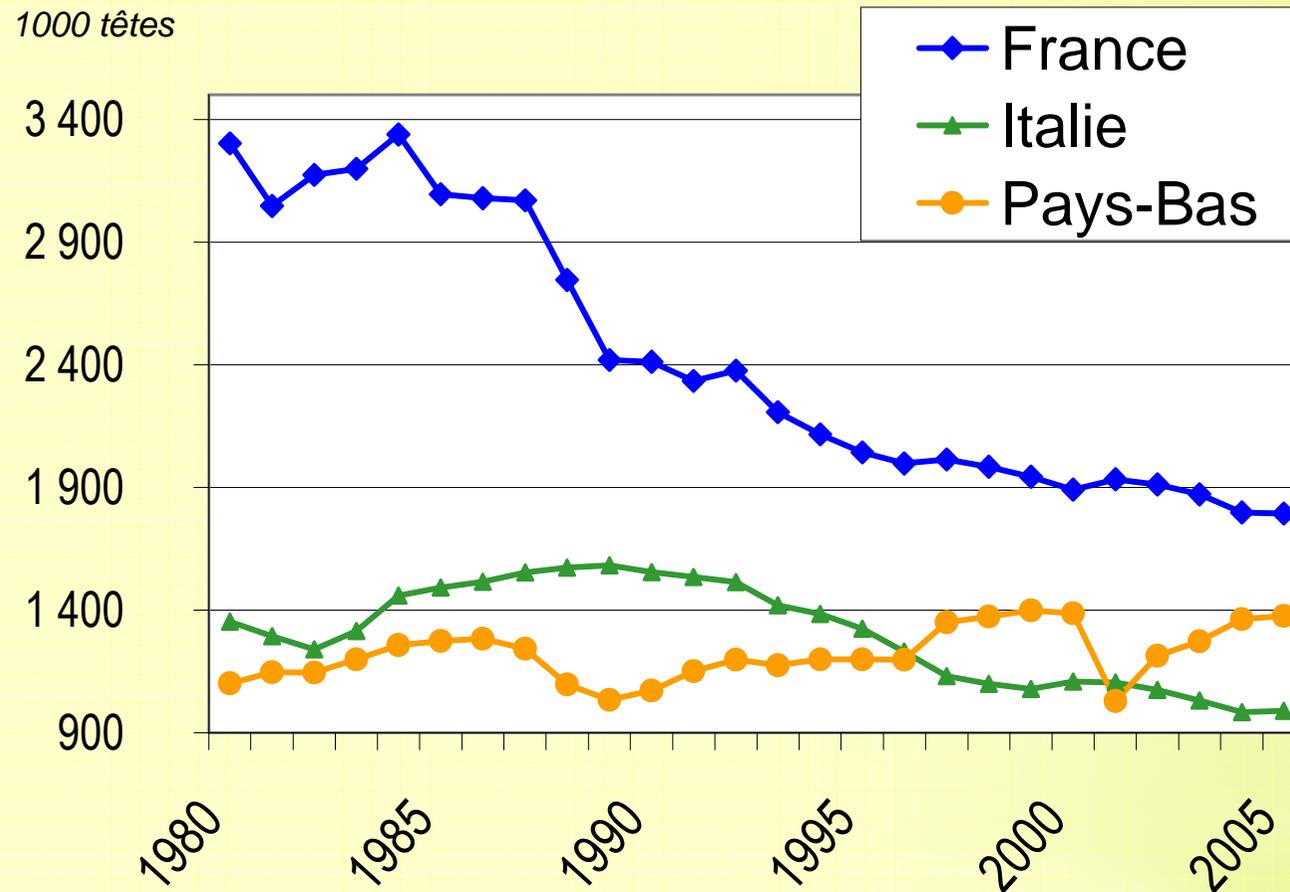
- **Sur la dernière décennie l'augmentation des poids de carcasse a presque compensé la réduction en têtes.**

Cette production de viande « jeune et claire » est en fait très inégalement répartie dans l'UE

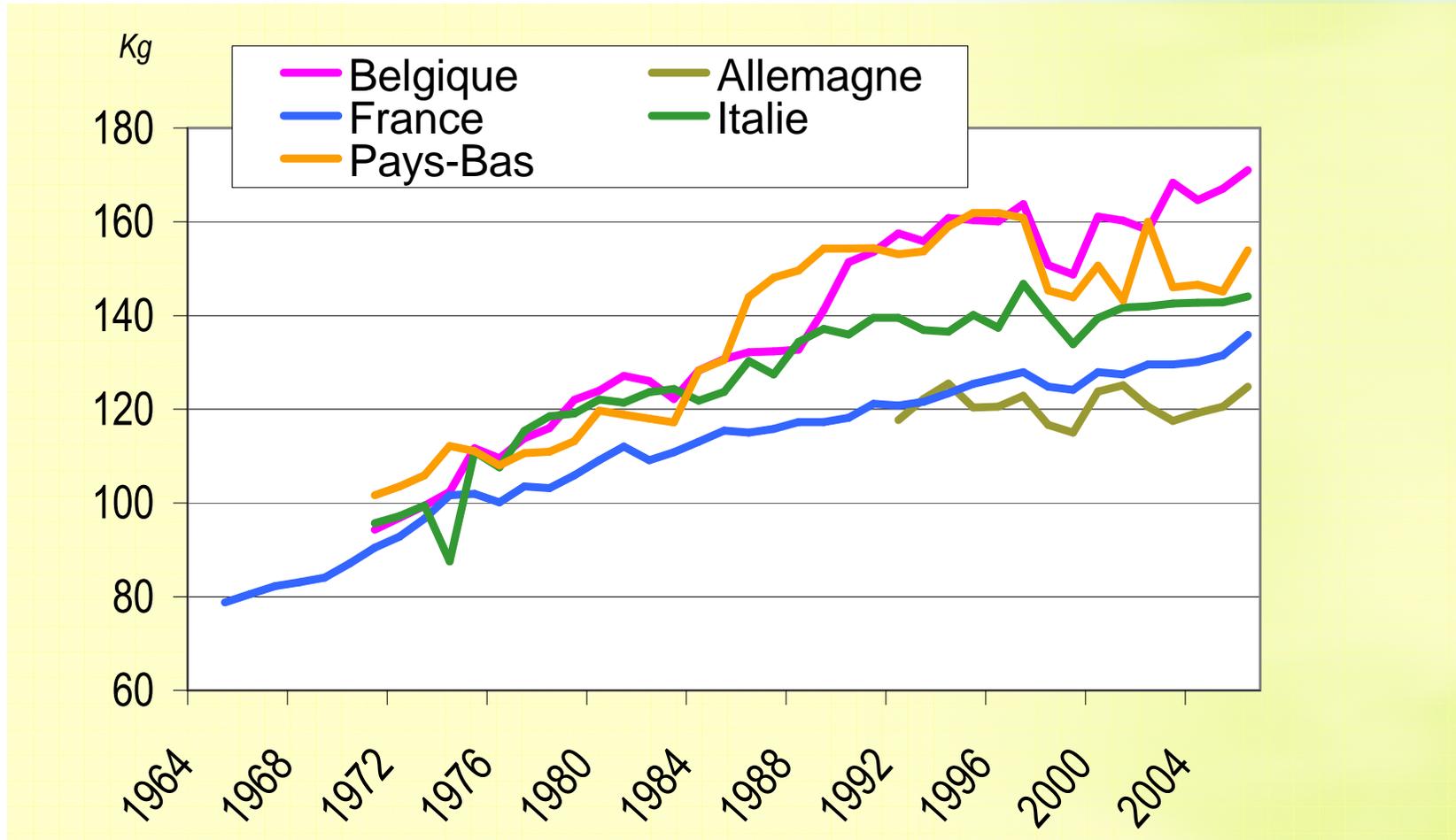


Relativement stable dans le temps, cette production s'est toutefois renforcée aux Pays-Bas au détriment de la France et de l'Italie.

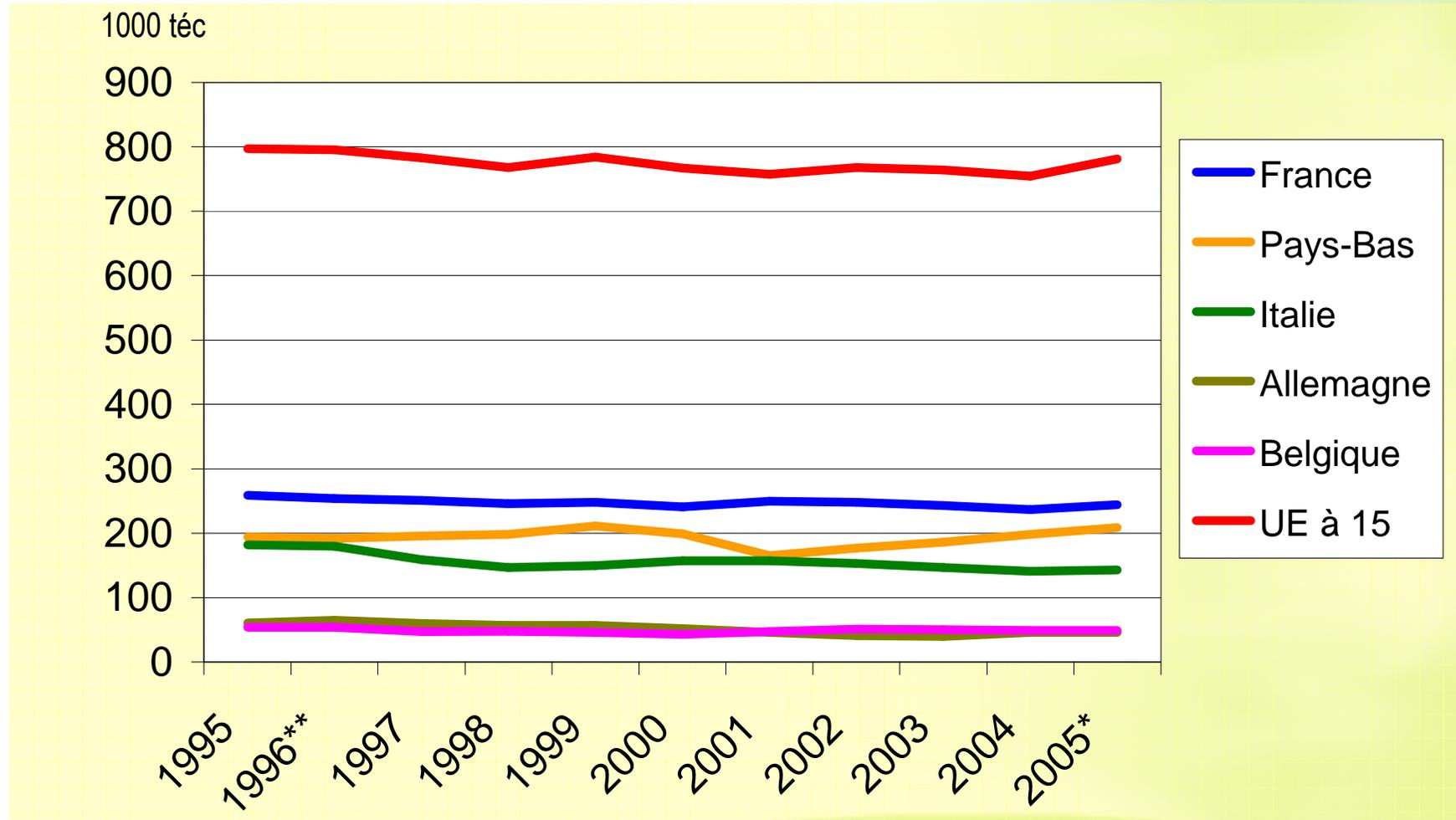
Évolution des abattages en têtes dans les 3 principaux pays producteurs de l'UE



Évolution du poids des carcasses dans les principaux pays producteurs de l'UE



Évolution de la production en téc dans l'UE à 15 et dans quelques pays



SYMPOSIUM VEAU 2006 ST MALO, 09 novembre 2006

* estimations **Économie de la filière veau de boucherie dans l'UE : Situation et perspectives**

Au final, ces 10 dernières années, en Europe, la production de viande de veau à mieux résisté que la production de viande bovine « rouge ».

**Elle représentait un peu moins de 10 % des tonnages de viandes produites en 1995,
...elle en assure un peu plus de 10% en 2005.**

Les 10 nouveaux États Membres ne produisent quasiment pas de veaux de boucherie: 35 000 têtes seulement pour 22 000 tec, essentiellement en Pologne

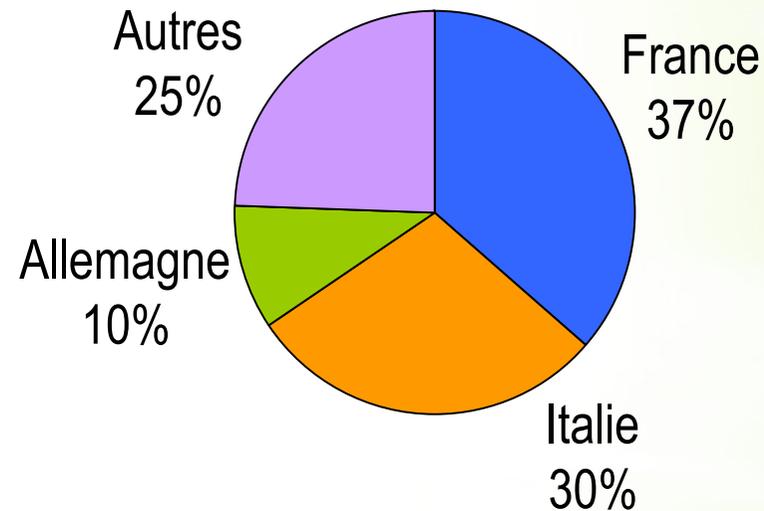
Les échanges entre l'UE et le reste du monde étant quasi-inexistants en viande de veau (de l'ordre de 5 000 tec à l'importation comme à l'exportation), la consommation est équivalente à la production.

... la consommation par habitant connaît donc une lente érosion.

Une consommation inégalement répartie

3 pays assurent à eux seuls 75 % des achats

Répartition de la consommation de l'UE en %



Les Pays-Bas, gros producteurs (2ème dans l'UE) n'en consomment pratiquement pas.

D'où un courant d'échange important entre les pays européens :

→ En particulier des Pays-Bas vers

| | | |
|---|--------------------|---------------------|
| → | l'Italie | : 83 000 téc |
| → | la France | : 39 000 téc |
| → | l'Allemagne | : 41 000 téc |

→ Ces achats aux Pays-Bas représentent :

- 55 % de la consommation allemande**
- 37 % de la consommation italienne**
- 13 % de la consommation française**

Consommation par habitant

UE à 25

1,70 kg/habitant/an

sur 18kg de viande bovine soit 9,5%

Mais:

France

4,70 kg

sur 27 kg soit 17 %

Italie

3,9 kg

sur 25 kg soit 16 %

Une filière qui joue un rôle essentiel dans les équilibres des marchés du lait et de la viande bovine

- ➔ **A l'exception de la production « familiale », de « qualité » dite du **veau sous la mère**, essentiellement présente en France et que l'on peut estimer à 150 000 têtes environ issues du cheptel allaitant, la production de veaux de boucherie ne peut compter que sur les veaux issus du cheptel laitier.**
- ➔ **En 2005, ce cheptel laitier dans l'UE à 25 n'est plus que de 23 millions de têtes et il ne produira que 19.3 millions de petits veaux.**

Le taux annuel de veaux nés (et vivants jusqu'à leur engraissement) issus du cheptel laitier européen peut en effet au plus être estimé à 0.84

→ Ce taux plafonne :

- si la modernisation des exploitations laitières améliore certains résultats techniques,**
- ... l'allongement de la durée de lactation et de l'intervalle vêlage/vêlage réduit le nombre de naissance.**

En concurrence avec les besoins de renouvellement pour les femelles et la production de viande rouge pour les mâles, la filière veau de boucherie prélève donc environ 28,5 % des veaux issus du cheptel laitier de l'UE.

Sans cette filière veau, l'UE n'aurait cessé d'être

- ... très excédentaire en viande bovine
- ... et d'être en situation de crise

Ces 5,5 millions de veaux de type laitier, pour l'essentiel des mâles, pourraient en effet, s'ils étaient conduits en bœufs, jeunes bovins et génisses, être à l'origine d'une production complémentaire de viande bovine de l'ordre de 1 800 000 tonnes.

Soit à une production européenne de viande bovine supérieure de 22 %

... alors que même aujourd'hui l'UE n'est déficitaire que de 3,5 %

Par le biais de la poudre de lait, la filière veau contribue au soutien des prix du lait à la production

➔ Alors même que les changements techniques, liés ou non à l'augmentation des poids de carcasse, et que les rapports de prix entre les protéines végétales et laitières défavorisent l'utilisation de ces dernières dans les aliments et l'allaitement :

-... c'est encore **400 000 t de poudre de lait** écrémé qui, en 2005, rentrent dans les fabrications après aide à la dénaturation.

-... c'est **plus de 40 % de la poudre de lait produite dans l'UE**

- ... ce serait également **700 000 t de lactosérum**

■ **Pour le moyen terme, cette filière dispose d'atouts indéniables**

- ➔ L'efficacité technico-économique d'une filière intégrée, rationalisée, structurée, mise aux normes, organisée pour répondre à une demande du marché.
- ➔ Une demande réelle des consommateurs rassurés et largement satisfaits par ce produit ; qualité stabilisée et image redressée.

■ **En revanche, cette production risque d'être soumise à des coûts de production à la hausse du fait :**

- ➔ 1) D'une faible disponibilité et donc d'un prix élevé des petits veaux
- ➔ 2) D'un prix des aliments chahuté par l'évolution possible du prix de la poudre de lait et des protéines végétales.

Le contexte laitier à l'horizon 2012 dans l'UE après la réforme de la PAC

- ➔ Celui d'une **production maîtrisée** par les quotas et contenue au niveau actuel de **122,6 millions de tonnes**.
- ➔ **La remise en cause des quotas et des mécanismes de régulation** ne devrait intervenir qu'au delà, ... et elle **risque plus de réduire la production que de l'augmenter** : adaptation à une demande « solvable » européenne bien inférieure (7 à 14 %).
- ➔ Celui d'une **poursuite de la restructuration laitière** sur la base d'une spécialisation/intensification des systèmes de production, du travail, et de l'animal, donc celui d'une **réduction du cheptel laitier**.

Quel cheptel laitier demain dans l'UE

La productivité annuelle par vache continue de progresser à raison de près de 2 %/an : effets génétiques et conduite d'élevage, restructuration :

- C'est le cas à la fois dans les pays du Nord à fort rendement moyen : **Danemark/Pays-Bas/Royaume-Uni** et même en **Allemagne**
- C'est le cas aussi dans l'Europe du Sud qui se restructure rapidement: **Espagne/Italie**
- Et c'est le cas en **Pologne** et autres **NEM**.
- Seuls **l'Irlande** et son modèle herbager à « low cost », et dans une moindre mesure la **France** qui dispose de surfaces, ont et auront des croissances de rendement plus proche de 1 %.

La logique de croissance des rendements par vache reste portée par :

- le progrès génétique et l'extension de la race Holstein
- la restructuration de la production
- les contraintes environnementales largement liées aux chargement UGB.
- les charges liées aux bâtiments/équipements (salle de traite/robot de traite etc.).

En 2012, l'UE à 25 ne devrait plus détenir que 20,7 millions de vaches laitières (contre 23,0 millions en 2006 : -10%)

**Une disponibilité en veaux de 8 jours réduite d'autant :
- 10 % de naissances**

Soit 2,2 millions de petites veaux laitiers en moins

**... que l'Europe ne pourra retrouver que très partiellement... à
hauteur de 400 000 têtes**

- ➔ **Par le retour dans le circuit alimentaire de petits veaux d'origine britannique (fin de l'ESB).**
- ➔ **Par quelques achats en Bordure Est de l'UE : Ukraine, Biélorussie-Balkans**

Soit au total une offre réduite de 1,8 millions de têtes : - 9 %

La question va donc être celle de l'arbitrage entre les destinations :

➔ **Viande rouge de gros bovins**

➔ **Viande de veau**

... alors que l'Europe est rentrée dans une période de **déficit structurel** en viande bovine rouge et donc de **prix « élevés » à la production**

... de **cheptel allaitant qui se réduira** du fait du découplage des aides dans de nombreux pays... et de la volonté de la Commission d'aller +loin

... d'autant que la libéralisation des échanges et le risque de pression sur les prix intérieurs se sont éloignés semble-t-il avec l'échec de la négociation OMC du cycle de Doha.

Pour sauvegarder sa compétitivité relative et ne pas contribuer à une trop forte envolée des prix des veaux de 8 jours, **la filière veaux de boucherie sera contrainte à réduire son activité proportionnellement à cette disponibilité globale en veaux** compensée partiellement par les 400 000 veaux trouvés hors UE.

Au final en 2012, la production de veaux de boucherie serait ramenée à 5 240 000 têtes soit un repli de 5 %

Baisse qui pourrait être **compensée par une augmentation équivalente des poids de carcasse**

et donc un maintien de la production en téc

... au prix d'un petit veau en « hausse maîtrisée »

Les éléments susceptibles d'intervenir sur le coût de l'alimentation

Ⓐ
↓
**Poudre
de lait**

| A la hausse ? | A la baisse ? |
|---|---|
| <p>→ Fin + ou – programmée des aides à l'incorporation</p> <p>→ La réforme de la PAC ? (baisse du soutien public partiellement compensée par les prix ?)</p> <p>→ Le marché mondial ? - à la hausse ? (demande forte/parité/Euro-dollar)</p> | <p>→ La fin des restitutions ?</p> <p>→ La réforme de la PAC ? (baisse du soutien public non compensée par les prix ?)</p> <p>→ Le marché mondial ? - à la baisse ? (demande faible/parité/Euro-dollar)</p> |

Les éléments susceptibles d'intervenir sur le coût de l'alimentation

ⓑ
↓
**Énergie
et
protéines
végétales**

A la hausse ?

→ Dans l'UE, prix à la hausse des céréales/protéagineux/oléagineux, suite au développement des cultures bio-énergétiques ?

→ Marché mondial des céréales et oléoprotéagineux à la hausse ? (demande forte/ Parité Dollar/Euro défavorable)

A la baisse ?

→ Prix à la baisse des protéines végétales suite à leur forte disponibilité en lien avec les cultures bio-énergie ?

→ Marché mondial des protéagineux à la hausse ? (demande faible/ parité Dollar/Euro favorable)

Au final sur le marché des aliments du bétail (énergie/protéines) la tendance d'avenir n'est pas facile à apprécier.

... mais le contexte semble bien être à la hausse. Il sera assurément mouvementé, plus erratique du fait des changements de PAC et des nouvelles contraintes liées à la production d'énergie à partir des cultures : la concurrence, en Europe comme dans les grands pays agricoles de la planète, entre cultures pour l'alimentation humaine et animale, pour la production d'énergies renouvelables, et entre cultures et herbe va se renforcer.

Elle est porteuse de coût de production à la hausse... alors que les gains de productivité sont sans doute difficile à obtenir.

Conclusion

- Une filière avec des fondamentaux solides : offre/demande
- ... qui sera particulièrement contenue et contrainte par la disponibilité réduite en petits veaux
- Et une filière dont l'avenir est aussi lié aux enjeux de l'énergie : son coût et la place des énergies renouvelables liées aux cultures.

En fait nous allons redécouvrir que...

« Le veau de boucherie n'est pas un produit hors-sol »